

u2

La Collection de M. George Viau

CONFÉRENCE

faite, le Dimanche 24 mai 1903, chez M. George Viau

PAR

M. GUSTAVE CAHEN

AUX MEMBRES DU GROUPE " L'ART POUR TOUS "



PARIS

SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS LITTÉRAIRES ET ARTISTIQUES

Librairie Paul Ollendorff

50, CHAUSSÉE D'ANTIN, 50

—
1903

Tous droits réservés.

La Collection
de M. George Viau

La Collection
de M. George Viau

CONFÉRENCE

faite, le Dimanche 24 mai 1903, chez M. George Viau

PAR

M. GUSTAVE CAHEN

AUX MEMBRES DU GROUPE " L'ART POUR TOUS "



PARIS

SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS LITTÉRAIRES ET ARTISTIQUES

Librairie Paul Ollendorff

50, CHAUSSÉE D'ANTIN, 50

—
1903

Tous droits réservés.

La Collection de M. George Viau

MESDAMES, MESSIEURS,

Mon ami George Viau a bien voulu ouvrir sa collection aux membres de « l'Art pour tous ».

Je suis heureux de l'en remercier.

Mes remerciements ne sont pas une formule banale de politesse.

George Viau y a droit à plusieurs titres.

D'abord, en nous accueillant il nous aide à accomplir une partie du programme de « l'Art pour tous » qui n'avait pas encore été abordée jusqu'à présent et qui est la visite des collections privées. En entreprenant cette tâche, nous avons rencontré des difficultés auxquelles nous nous attendions.

Les objections qui nous ont été faites ne nous ont pas découragés.

Ils sont peu nombreux, les collectionneurs qui consentent à envoyer les œuvres qu'ils possèdent dans des expositions publiques. Moins nombreux encore sont ceux qui consentent à ouvrir l'accès de leurs demeures à des inconnus.

George Viau, soucieux de contribuer à la culture intellectuelle de tous, a bien voulu nous faire partager la jouissance des œuvres d'art qu'il a réunies. Il a donné un bel exemple et son initiative sera certainement suivie.

Nous lui devons pour cela de vifs remerciements.

Si l'art est la représentation de la vie, la collection de George Viau est une collection artistique au premier chef.

Viau n'a pas de préjugés : c'est l'esprit le plus libre que je sache, et notre présence ici suffirait à en convaincre ceux qui n'ont pas l'avantage de le connaître. Mais Viau a un parti pris. S'il répugne aux étiquettes, aux classifications, et aux embrigadements, d'autre part il repousse les incertitudes et les hésitations de l'éclectisme.

Il a fait un choix, parce qu'il a une préférence enthousiaste et persévérante pour la réalité vivante, expressive, lumineuse. Viau aime passionnément l'art, mais l'art humain, ce que j'appellerai l'art désintéressé ; je veux dire par

là, l'art qui n'a pas la prétention d'être littéraire, historique, religieux, moraliste.

Avec lui, pas d'abstractions, mais aussi pas d'anecdotes niaises, de plates sentimentalités, de prétentieuses simagrées. C'est l'art vraiment humain que George Viau aime et recherche, l'art représentant la vie réelle.

Cela ne veut pas dire que Viau aime le terre à terre et la vulgarité des faits et des épisodes de la vie courante.

Corot, Delacroix, Fantin-Latour, Daumier, Carrière, sont là avec leur imagination et leur sensibilité.

Millet a dit que la beauté était l'expression. L'expression, elle est ici partout. C'est ce qui fait l'unité de cette collection. C'est ce qui lui donne un caractère tout particulier et c'est pour cela que George Viau doit encore être remercié.

Vous avez pu déjà avoir une notion de l'art impressionniste quand nous avons visité au Luxembourg le legs Caillebotte, puis la collection privée de M. Durand Ruel.

Vous trouverez ici cet art dans tout son épanouissement.

Je ne veux pas refaire la savante et lumineuse conférence que notre ami M. Georges Lecomte vous a faite chez M. Durand Ruel. Je ne pourrais pas y parvenir. Il a tracé l'histoire du paysage dans des termes que vous n'avez pas oubliés.

Mais il me sera permis de dire quelques mots sur le groupe impressionniste qui est représenté ici avec tant d'éclat.

Ce groupe se compose d'artistes personnels et indépendants, ayant chacun des tendances individuelles, mais ayant tous la haine du convenu, enseigné et appris.

Les uns viennent du romantisme comme Jongkind, en passant par Isabey.

Les autres viennent du réalisme en passant par Courbet et par Manet.

Les autres encore, séduits par l'art de Corot, forment la transition de l'école de 1830 et de l'école de 1870 : tels Eugène Boudin, Lépine, Pissarro.

Tous sont remarquablement doués, énergiques dans leur vie, sincères dans leur art. Ils vont droit à la nature et ils se développent dans le plein air.

Avec eux pas de motifs conventionnels, pas de scènes théâtrales, pas d'anecdotes littéraires ; leur vision n'est pas faussée par l'enseignement scolaire.

Tout en observant la nature, ils étudient l'art du dehors.

N'est-ce pas aux artistes japonais qu'ils ont emprunté l'idée de peindre les épisodes et les scènes de la vie réelle, en les observant d'une certaine altitude avec ces curieuses perspec-

tives que vous remarquerez dans les œuvres de Degas ?

Ce n'est pas tout. Ils purifient leurs palettes, ils en éliminent les noirs, les bruns, les bitumes et les ocres et ils y étalent des couleurs nouvelles et brillantes, découvertes de la science moderne. Ils arrivent ainsi à des effets de lumière ignorés et irréalisables avant eux.

Ils renouvellent la technique elle-même, en mettant sur la toile, côte à côte, des taches, des raies, des plaques de couleur d'après certains principes scientifiques. Ils procèdent au mélange optique sur la toile elle-même au lieu de le faire sur la palette, et ils obtiennent ainsi des vibrations qui font apparaître les êtres et les choses dans une sorte d'auréole chaude et lumineuse.

Enfin ils regardent dans les ombres, ils y suivent la décomposition de la lumière et ils s'habituent à finir un tableau en plein air, heureux de pouvoir rendre un bel effet d'atmosphère.

Le mot impressionnisme ne signifie rien : ceux à qui on l'applique sont simplement des amis de la lumière.

Ils ont rajeuni les tendances de l'art et lui ont ouvert des voies nouvelles.

Faut-il dire qu'ils se sont formés eux-mêmes, et que, ne suivant pas les traditions et les

recettes de l'enseignement officiel, ce n'est pas à eux que sont allées les distinctions et les récompenses ?

Et cependant leur effort est raisonné, patient et méthodique.

Mais ils touchent aux habitudes, ils dérangent des routines et alors c'est la lutte. Prenez l'exemple de Corot.

En 1851, Corot avait cinquante-cinq ans. Il exposa un tableau au Salon qui se tenait encore au Louvre. Il était mal placé, dans la première salle, près d'un escalier. Tout le monde passait là, personne ne s'arrêtait. Un jour, Corot voyant que personne ne faisait attention à son paysage eut l'idée de s'arrêter devant son tableau et d'y rester en contemplation, pensant que sa présence attirerait d'autres passants. En effet, un jeune couple s'approche, et le monsieur dit : « Ça n'est pas mal. » Mais sa femme, qui cependant avait l'air bien doux, d'après ce que Corot lui-même en a dit, sa femme le tire par le bras en lui disant : « C'est affreux, allons-nous-en ! » C'était bien l'opinion du public, car le tableau resta plusieurs années dans l'atelier sans que personne n'y fit attention.

Enfin il trouva un amateur téméraire qui l'acheta 700 francs.

Plus tard il fut payé 12,000 francs en vente publique et l'acquéreur fut si heureux qu'il

doonna une fête pour inaugurer son achat. Corot y fut invité et comblé d'amabilités.

« C'était pourtant la même chose qu'autrefois, quand on n'en voulait pas, dit-il. A présent je fais encore de même ; seulement on y est venu. Il n'a fallu pour cela que quarante ans de travail. Ce n'est pas moi qui ai changé, c'est la constance de mes principes qui a triomphé. »

Les opéras de Wagner qui aujourd'hui font les belles soirées de l'Opéra et donnent à notre Académie nationale de musique et de danse ses plus fructueuses recettes furent sifflés en 1861. Lors de la première représentation du *Tannhäuser*, le tapage commença dès la première note de l'ouverture et les artistes ne purent se faire entendre. Aujourd'hui il faut voir avec quel recueillement pieux le même public écoute ce même opéra, et cependant la musique n'en a pas changé. Snobisme et mystère !

Il a fallu quarante ans pour déplacer aussi cette tradition.

Si, au lieu d'artistes renouvelant les tendances de leur art, vous pensez à d'autres innovations dans l'ordre économique, ou dans l'ordre social, touchant alors à des intérêts matériels, pensez à quelles résistances viennent se heurter les tentatives de réformes. Quelles luttes ne faudrait-il pas soutenir, pour les faire triompher ! Nous sommes les adversaires de la routine sous

toutes ses formes. La collection que George Viau a formée dans la haine de la banalité et de la convention est faite pour nous enseigner à aimer la nature et à défendre les œuvres de progrès.

Avant de l'examiner en détail, permettez-moi de vous faire la nomenclature des artistes qui y figurent, de citer Manet, Cézanne, Degas, Claude Monet, Sisley, Renoir, Pissarro, Lebourg, Berthe Morizot, Guillaumin, Cals, Redon, Gauguin, Toulouse-Lautrec, Quost, Vignon, et de saluer la jeune génération : Valtat, d'Espagnat, Albert André, Vuillard, Bonnard, Maurice Denis, Chaudet, Durenne, Maufra, Hermann Paul, Roussel-Mazure, Le Bail, etc., dont les noms sont synonymes d'indépendance, et d'enthousiaste émulation vers la beauté !

